ne comprendrais-tu pas qu'il vaut mieux dépendre en matière de religion, du pape que du roi, de la tiare que de la couronne, de la crosse que de l'épée, de la soutane que des jupons, des Conciles que des Parlements ? Rougis de n'avoir ni foi ni intelligence, et tais-toi !”

L'autre se tut : c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

* * *

Garcia Moreno, le président-martyr de la République de l'Equateur, professait une confiance sans borne dans l'intercession de Marie ; aussi portait-il avec piété sa médaille, ses scapulaires et le chapelet, qu'il récitait tous les jours avec une fidélité inviolable.

Afin d'appartenir plus particulièrement à celle qu'il appelait sa bonne Mère du ciel, il résolut d'entrer dans la Congrégation que les Jésuites avaient établie. Elle se divisait en deux sections, l'une composée de personnes de distinction, l'autre d'ouvriers. Il s'adressa au directeur de la section ouvrière pour s'y faire agréer. Sur l'observation que sa place était plutôt dans l'autre section : “ Vous vous trompez, répondit-il, ma place est au milieu du peuple. ” Depuis ce temps, il assista régulièrement aux assemblées, aux exercices de la Congrégation, heureux et fier de porter la médaille de Marie au milieu de ses chers enfants, ces ouvriers fiers eux-mêmes d'avoir au milieu d'eux le Président de la République, qui récitait avec eux le Rosaire et les préparait aux sacrements.

* * *

En juillet dernier, mourait à Sydney, en Australie, un missionnaire mariste.

Voici en quels termes un journal protestant de Sydney, le *Truth*, a rendu hommage à la mémoire de ce missionnaire :

Il n'y a pas d'exemple qu'un étranger ait réussi à ga-